

Dans « On ne dormira jamais », l'écrivain et philosophe Bruce Bégout imagine une morgue transformée en club à la mode et réinvente la danse macabre

La nuit des morts et des vivants

AVRIL VENTURA

L'endroit est surnommé « L'Hôtel », mais c'est un institut médico-légal. Son directeur, le narrateur d'*On ne dormira jamais*, partage son temps entre sa table de dissection et l'élevage de lapins nains. Un quotidien subitement bousculé par l'intrigant Valère, producteur de films pornographiques. Le cinéaste propose de créer un « KluB » au sein de l'institut, où se donneront de fastueux et sépulcraux galas. Piscines de formol où flottent des cadavres, grande parade des morts, la « *barbarie créatrice* » de Valère est sans limite. Son but : replacer la mort au cœur du vivant, à l'instar des danses macabres du Moyen Âge.

Ce sera le point de départ d'une longue et inexorable fuite en avant pour l'ensemble des protagonistes de cet Institut-Morgue-Hôtel-KluB-Clavier « *nécromantique* ». Epidémie foudroyante, meurtres en série, armée de rongeurs et cadavres ressuscités : bientôt, les frontières entre fiction et réalité se brouillent dans ce qui ressemble de plus en plus à un joyeux cauchemar. Quasi-huis clos, festif et monstrueux, le roman se présente comme un conte cruel dans lequel le lecteur est sans cesse ballotté (non sans un certain sadisme de la part de l'auteur) entre visions adorables

La Fossoyeuse apparaît, dit un personnage, comme « la seule expérience réelle dans un monde factice » perverti par le capitalisme

de lapins « *tendres et ravissants* » et évocations horribles de chairs en décomposition.

On ne dormira jamais vient clore une tétralogie de « *fantaisies malsaines* » débutée avec le recueil de nouvelles *Sphex* (L'Arbre vengeur, 2009) et poursuivie avec *Le ParK* et *L'Accumulation primitive de la noirceur* (Allia, 2010 et 2014). On y retrouve un même attrait pour les personnages obsessionnels et marginaux, un même intérêt architectural, sociologique et philosophique pour les lieux – ou plutôt les non-lieux,



EMMANUEL PIERROT/AGENCE VU

puisqu'il s'agit toujours, pour l'écrivain et philosophe Bruce Bégout, auteur de l'essai *Suburbia* (Inculte, 2013), d'explorer les espaces « *sans charme* », situés en périphérie de la ville. Parkings, motels, centres commerciaux, halls d'exposition, morgue : que disent-ils de nous ? Et surtout, comment nous agissent-ils ? De fait, le bâtiment labyrinthique de l'institut, dont les ramifications semblent infinies, n'est pas sans rappeler l'hôtel démoniaque de *Shining*, de Kubrick (1980). Comme lui, il est un personnage à part entière du récit, qui orchestre en réalité le drame qui se noue, et renvoie en miroir au lecteur névroses et perversités enfouies.

Car si le philosophe a déjà démontré dans ses précédents ouvrages qu'une époque se révèle au travers de ses faits les plus communs, il prouve ici qu'elle le fait également au travers de ce qu'elle choisit d'occulter. En refusant de regarder la mort en face, l'humanité court à sa perte. La Fossoyeuse apparaît, dit Valère, comme « *la seule expérience réelle dans un monde factice* » perverti par le capitalisme et l'industrie de

loisir. Elle s'impose ainsi comme le divertissement suprême, le seul qui puisse encore insuffler un peu de vie à « *ces épuisés du monde postindustriel* » qui ont déjà tout vu, tout vécu. Seulement, ultime noirceur bégoutienne, l'impitoyable logique du profit finit par s'appliquer à la mort elle-même. Bientôt, l'engouement suscité par le KluB s'amenuise pour laisser place à l'ennui, mal incurable du monde moderne.

Il n'est question que de cela, dans l'œuvre de Bruce Bégout, de nos vanités aveugles et de nos désirs insatiables, et de la profonde lassitude qui en découle. En témoigne un essai réédité par Allia, en parallèle de la publication d'*On ne dormira jamais*. Dans *Lieu commun* (publié initialement en 2003), le philosophe poursuit son entreprise d'archéologie du monde urbain débutée avec *Zéropolis* (Allia, 2002), en pratiquant l'autopsie d'un lieu mythique, le motel américain – et démontre comment avec lui prend naissance « *la mainmise de la société de consommation de masse sur tous les aspects familiers de la vie* ».

Mais si, chez l'écrivain, l'homme menace de ployer sous le poids du grand capital, il y a toujours une forme de protestation qui s'opère face à un dispositif qui broie l'humain. Sans doute cette résistance réside-t-elle dans la capacité de celui-ci à recréer son univers, à se réinventer lui-même. Les personnages de Bégout tentent tous de recomposer une forme d'ordre au milieu du chaos, que ce soit en se travestissant dans un cabaret, en concevant une société nouvelle constituée de lapins, ou en vivant la nuit pour repousser l'aurore. « *Comme si, pour parer aux angoisses, on s'inventait des histoires à dormir debout qui apaisent en mettant des images sur des zones vides et sombres.* » ■

ON NE DORMIRA JAMAIS, de Bruce Bégout, Allia, 270 p., 12 €.

LIEU COMMUN, de Bruce Bégout, Allia, 188 p., 8 €. Signalons, du même auteur, la réédition de *De la décence ordinaire*, Allia, 126 p., 6,50 €.